

Premières Solitudes

Claire Simon – 2018



Synopsis

Premières solitudes esquisse le portrait de dix élèves du lycée Romain Rolland d'Ivry-sur-Seine, âgé·e·s de 16 à 18 ans. Chacun de leurs parcours est singulier, pourtant ils partagent des interrogations et des craintes communes. Par groupes de deux ou trois, à l'intérieur puis hors des murs de leur lycée, les adolescent·e·s s'échangent à propos de leurs relations familiales ou amoureuses, de leur personnalité et de leur avenir. En abordant ensemble les petits et grands thèmes de la vie, ils et elles expriment leur solitude. Devant la caméra de Claire Denis, les récits intimes de ces jeunes ouvrent une fenêtre sur des questions existentielles universelles.

Fiche technique

Durée : 100 minutes

Date de sortie en Suisse : 2018

Distributeur suisse : Cinémathèque suisse

À propos de la réalisatrice

Claire Simon naît à Londres en 1960, elle passe son enfance dans le département français du Var. Après des études en ethnographie, arabe et berbère, elle est monteuse-stagiaire à la Cinémathèque d'Alger. Dès 1970, elle réalise ses premiers court-métrages en autodidacte. Son expérience aux Ateliers Varan lui fera découvrir le cinéma direct, qui éveillera son goût pour le documentaire. C'est d'abord en parallèle à son travail de monteuse que Claire Simon réalise ses premiers court-métrages, dont *La Police* (1988) primé au Festival de Belfort. Après la série de fiction *Scènes de ménage* (1991) pour la télévision, elle réalise différents films documentaires et de fiction dont plusieurs seront primés dans plusieurs festivals. *Premières solitudes* est présenté au Forum à la Berlinale 2018 et reçoit un accueil critique très favorable.

Pourquoi étudier *Premières solitudes* de Claire Simon en classe ?

Le film de Claire Simon permet d'aborder des thématiques universelles, telles que le passage de l'enfance à l'âge adulte, les relations entre l'individuel et le collectif, le vivre ensemble et les origines. Autant de problématiques qui peuvent être envisagées en classe dans le cadre d'une réflexion philosophique ou sociologique. En optant pour un dispositif de tournage qui tend à s'exhiber, *Premières solitudes* propose par ailleurs d'interroger les modalités du cinéma documentaire. L'étude du film en classe est l'occasion pour les élèves de débattre du genre et de dégager certaines préconceptions lui étant rattachées.

Le genre du documentaire

Souvent construit en opposition à la fiction, le genre documentaire existe depuis les premiers temps du cinéma et connaît différentes catégorisations : cinéma ethnographique, cinéma direct, reportage, docufiction, cinéma du réel, etc. Dès 1900, les vues Lumière sont destinées à documenter le monde et sont pensées dans un rapport d'objectivité entre le·la réalisateur·rice et le sujet filmé. Dans ce système, la valeur référentielle de l'image est placée comme première. Or, comme toute image, les vues Lumière ne sont pas des documents neutres, transparents, elles portent le regard de la personne qui les a créés.

Le dispositif mis en place dans *Premières solitudes* permet de questionner une certaine conception du genre documentaire – celle d'un film montrant le « réel » capté sur le vif – et de réfléchir à l'horizon d'attente des spectateur·rices face à ce genre. On pourra commencer par interroger les élèves sur ce qu'ils·elles pensent être les caractéristiques du documentaire, afin de dégager quelques préconceptions sur le genre. Il s'agit ici d'expliquer que le documentaire, bien que souvent considéré comme portant la trace d'un moment ayant existé, propose en fait un discours sur le monde : les choix de sujet, de cadrage et de composition des plans portent la signature d'une subjectivité et d'une intention particulières. Ainsi, le documentaire comme document à l'état brut n'existe pas : il répond toujours à des choix esthétiques, narratifs et idéologiques et propose une certaine vision de « réel ».



Dans *Premières solitudes*, le dispositif mis en place par Claire Simon et les élèves du lycée Romain Rolland d'Ivry – qui participent aussi bien aux aspects techniques (prise

de son, bruitage, montage, etc.) que devant la caméra – vient justement bousculer nos idées sur le genre puisqu’une forme de mise en scène du réel est perceptible. Dans le dossier de presse du film, on peut lire une interview de Claire Simon qui explique à ce sujet :

« Je désignais des groupes de deux ou trois par affinité, et j’ai eu de la chance. Je leur disais : tu m’as dit telle et telle chose, tu pourrais repartir de ça, ou bien au contraire je ne disais rien. Par exemple, Hugo me semblait particulièrement difficile d’accès. Dans son entretien j’avais compris à demi-mot qu’il avait eu un chagrin d’amour et que pour ne pas trop souffrir, pour « régler ça », il s’était soigné en en parlant avec des filles. Donc je lui ai proposé de discuter avec deux filles des histoires d’amour. »¹

On pourra questionner les élèves sur les effets de ce dispositif de tournage sur les protagonistes mais aussi sur les spectateur·rices. Existe-t-il une contradiction entre mise en scène et approche documentaire ? Quels choix de mise en scène ont été faits par la réalisatrice, et dans quel but ? Vont-ils à l’encontre de l’idée qu’on se fait habituellement du documentaire ? Et si oui, pourquoi ? On pourra par exemple souligner que les protagonistes s’interrogent entre elles·eux avec simplicité : il n’y a pas de voix *over* pour développer ou commenter les récits, les images ne sont pas spectaculaires, mais on sent que les rencontres entre les jeunes ont été provoquées, que les discussions sont amenées. Pourtant, de cette entrée en matière – qui peut sembler parfois artificielle (au début, les scènes semblent être jouées, les questions fusent de manière maladroite comme si elles devaient absolument être posées) – émerge une sincérité et une authenticité qu’on peut rapprocher du genre documentaire.

Filmer l’intime

Les conversations intimes sont la matière première du film de Claire Simon. Elles se dévoilent au fil des questions et des réponses que les jeunes s’échangent par petits groupes. De cette façon, les spectateur·rices ont un accès privilégié aux récits personnels des protagonistes. Différents procédés mobilisés durant le tournage et à l’intérieur du film encouragent ce dispositif intimiste sans tomber dans une forme d’intrusion ou de voyeurisme. On pourra demander aux élèves de repérer ces procédés et de réfléchir à leurs effets.



¹ Dossier de presse *Premières solitudes*. Adresse : <https://www.dulacdistribution.com/film/premieres-solitudes/131>, consulté le 4 mars 2021.

En s'interviewant parmi, les jeunes ont un contrôle sur leurs récits dans un cadre rassurant. La caméra capture les éléments que les protagonistes ont choisi de livrer, dans un rapport horizontal et respectueux. Cette impression d'intimité est renforcée par la façon dont les scènes sont filmées puis montées :

- Cadrage et mouvements de caméra : les jeunes sont filmé·e·s en groupe, la caméra s'approche très près des visages (gros plans) de manière progressive (travelling avant), elle se place à la hauteur du groupe et se déplace (travelling latéral) en s'adaptant aux prises de parole. Ce procédé permet aux spectateur·rices de se trouver au même niveau que les protagonistes et crée une forme de réciprocité.
- Temporalité et montage : les différentes prises s'inscrivent dans la durée, elles sont rarement coupées au montage, laissant ainsi le temps aux dialogues de s'installer et de mûrir progressivement. La réalisatrice compose ainsi avec le direct, s'adapte à ce qui émerge et s'impose.

À plusieurs reprises, les jeunes racontent des expériences douloureuses de leur quotidien avec leurs parents. On pense par exemple au moment où Hugo explique que son père mange seul dans son bureau et qu'il est distant de sa famille. On pourra demander aux élèves d'imaginer quel sens aurait eu le film si Claire Simon avait choisi de filmer les protagonistes à l'intérieur de leur foyer, en situation. En quoi le résultat aurait-il été différent en termes esthétiques et narratifs ? Et pourquoi avoir choisi de passer plutôt par le récit des protagonistes ?

Filmer la solitude

Dans un entretien, Claire Simon déclare : « J'ai choisi la solitude comme question parce que ça me semblait l'expérience la plus intéressante à partager au-delà des générations. Je leur ai dit : « Je suis beaucoup plus âgée que vous mais j'ai une expérience de la solitude, vous aussi, donc on peut partir de ça. ». La solitude faisait de nous des égaux. Quand je disais « solitude », j'avais en tête les terribles passions de l'amitié. Or dès que j'ai commencé à tourner, la première élève a tout de suite parlé de ses parents. »²

La solitude se manifeste de plusieurs manières et à travers différentes formes dans le film. Elle s'observe par exemple dès les premières minutes, lorsque les élèves, filmé·e·s en très gros plan (une manière d'isoler par le cadrage), se rendent au lycée. La musique extradiégétique (ajoutée sur ces images au moment du montage) permet cependant d'atténuer la discontinuité intrinsèque de ces images et crée un lien fort entre les différents protagonistes qui se trouvent rattaché·e·s, englobé·e·s, par une même ambiance sonore. La solitude est saisissante dans le témoignage de Mélodie qui raconte comment elle et sa mère s'isolent l'une de l'autre chaque soir ; elle est bouleversante devant l'émotion d'Hugo qui, face à ses camarades, se laisse aller à l'émotion et fond en larmes en parlant de son père taciturne. Pour ces adolescent·e·s, la solitude se manifeste donc principalement au sein de la famille. Très attaché·e·s à

² « Entretien avec Claire Simon », dossier de presse *Premières solitudes*, p. 3. Adresse : http://clairesimon.fr/PS_DP_A3_11.pdf, consulté le 4 mars 2021.

leur enfance (souvenirs, photos, lien aux parents), entre deux âges, ils et elles sont pour la plupart, à 15 ou 16 ans seulement, déjà très autonomes, mais semblent souffrir du lien rompu avec leurs parents. On pourra demander aux élèves quel est leur rapport avec leurs parents. L'émancipation vers l'âge adulte doit-elle obligatoirement être vécue à travers la solitude ? Peut-on se passer de ses parents ?

Entre les scènes de conversations des jeunes, Claire Simon monte différents espaces à l'intérieur et hors des murs du lycée. On remarquera que l'esthétique de ces images évoque aussi une forme de solitude : leur symétrie est parfois austère et froide, les espaces sont filmés en plan d'ensemble, fixe, ils sont souvent vides ou traversés d'élèves solitaires, filmé·e·s de dos.



Dans la séquence finale du film, les élèves regardent la ville de nuit. Judith s'exclame : « C'est pas possible qu'on soit seul·e·s dans l'univers ! ». La solitude est interrogée jusque dans son sens métaphysique : la jeune femme questionne la place de l'être humain parmi les autres, et devant l'immensité inconnue de l'univers.

Devenir soi – rapport aux autres et émancipation

« Je sais qui je veux devenir, mais je ne sais pas qui je vais être ». Cette phrase prononcée par Tessa exprime ses craintes vis-à-vis de l'avenir. Tout le film oscille entre cette tension propre à l'adolescence, cet âge « entre-deux » où se manifestent à la fois les appréhensions de l'entrée dans la vie adulte et la nostalgie de l'enfance. Certains procédés techniques, tels que le montage, permettent de mettre en lumière le contraste entre la lourdeur de certains sujets de discussion et la légèreté des gestes et attitudes enfantines des protagonistes. On peut par exemple voir Lisa et Anaïs courir et sauter dans les escaliers de l'école dans une scène qui suit une conversation au cours de laquelle la schizophrénie de la mère de Lisa est évoquée. Quel est l'intérêt de cette mise en contraste ? Et qu'est-ce que cela dit du geste de Claire Simon dans le film ?

À la fin du film, Catia, Elia et Anaïs parlent de leur souhait d'être mères. Après avoir affirmé que l'amour dans le couple ne dure pas, toutes les trois disent se réjouir d'avoir un jour des enfants. La parentalité est-il le remède absolu et universel contre la solitude ? On remarquera par ailleurs que, dans cette scène, il n'est question que de maternité. Qu'est-ce que cela dit sur les rôles généralement attribués aux genres ?



L'importance de l'écoute et de l'art

Dans un entretien, Claire Simon déclare que l'écoute est *révolutionnaire* et que c'est elle qui *crée la parole*³. Au 16^{ème} siècle, Montaigne écrivait : « La parole est à moitié à celui qui parle, moitié à celui qui l'écoute » (*Essais III, De l'expérience*). En quoi la citation de Claire Simon se situe-t-elle dans la continuité de cette affirmation ? En quoi va-t-elle plus loin encore ? La réalisatrice ajoute à propos de son film : « Dans les scènes que j'ai filmées, les adolescents ont compris qu'écouter, c'était être soi dans le récit de l'autre – que c'est à cette seule condition qu'on peut lire des livres, aller voir des films : on se projette dans l'autre, on devient l'autre, du coup on se repose un moment d'être soi et puis à la fin on est devenu l'autre, un peu, un temps, on a voyagé, on a fait une expérience. »⁴

Le film est traversé de plusieurs références artistiques : les élèves évoquent Charlie Chaplin durant le cours de cinéma, Clément et Anaïs partagent leurs goûts musicaux et parlent du film *La La Land* (Damien Chazelle, 2016). *Premières Solitudes* est l'occasion d'aborder la question de l'intertextualité, du métadiscours et du rapport entre les différents arts. Les protagonistes du film trouvent dans la pratique d'une activité créatrice un espace de liberté qui leur est propre : Anaïs écrit un roman, Catia joue de la guitare, Manon veut réaliser un film, ... Quel est le rôle de l'art dans la construction de soi et que permet-il dans la relation aux autres ?



³ « Entretien avec Claire Simon », dossier de presse *Premières solitudes*, p. 4. Adresse : http://clairesimon.fr/PS_DP_A3_11.pdf, consulté le 4 mars 2021.

⁴ *Idem*.